

## Études littéraires africaines

# Etat des études africaines en Espagne

Immaculada Diaz Narbonna



Number 17, 2004

Equipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041507ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041507ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Diaz Narbonna, I. (2004). Etat des études africaines en Espagne. *Études littéraires africaines*, (17), 31–34. <https://doi.org/10.7202/1041507ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

caine, la SIELEC contribue à reposer sur des bases plus exactes les grandes questions de ces littératures. Elle permet aussi une mise en relation comparatiste des expériences coloniales puisque littératures française, anglaise, italienne, portugaise, belge, allemande sont étudiées.

Comme nous le constatons initialement, les littératures africaines anglophones sont toujours abordées à l'intérieur d'un projet qui les dépasse. Or, leur enracinement premier, avant même la langue, est indéniablement africain, ce qui souligne l'importance dans ce concert de l'APELA dont la référence est d'abord continentale.

■ Michel NAUMANN  
Université Paris 12

## ESPAGNE

Le système de l'enseignement supérieur espagnol est à la charge, dans la plupart des cas, des établissements d'État. Actuellement, il y a 48 universités d'Etat (publiques) et 20 privées. Ces universités offrent des *cursus* liés aux différents domaines du savoir (sciences expérimentales, sciences sociales, droit, sciences humaines, médecine, technologie, etc.) et à tous les niveaux (premier, second ou troisième cycle).

Un système national de crédits, reposant sur des heures de cours, est appliqué par tous les établissements. Un crédit correspond à dix heures (théoriques ou pratiques), une année académique doit avoir entre 60 et 90 crédits. La moyenne d'un parcours normal est de 300-320 crédits ; les diplômes les plus chargés correspondent aux études techniques (375-450 crédits) et aux études de médecine (540 crédits en six ans).

Au début des années 90, une réforme intégrale (complétée en 2000-01) des plans d'études des Universités espagnoles transforma l'ancien système de "matières annuelles" en un nouveau système fondé sur les crédits (10 h) qui pouvaient se regrouper en matières annuelles et/ou semestrielles. Cette réforme n'a pas seulement visé l'organisation interne des enseignements mais aussi leur caractère et leur contenu.

Les études universitaires seraient donc organisées à partir d'une ossature, tronc commun à tout l'État espagnol, ossature qui, en accord avec la Loi d'Autonomie Universitaire (1987), est complétée par un certain nombre de matières obligatoires et de matières optionnelles propres à chaque université. Le système universitaire préserve ainsi la liberté des étudiants de dessiner et de construire leur propre parcours académique, tout en faisant un nombre de crédits communs à toutes les universités. De cette façon, environ un tiers des crédits est défini par le gouvernement, ces crédits sont les mêmes pour toutes les universités, mais sont accompagnés d'autres matières établies par chaque université.

Cette présentation du système universitaire espagnol nous permettra de bien comprendre l'inclusion de matières concernant la littérature africaine

et l'importance qui leur est accordée en Espagne.

Dans un article récent apparu dans *Notre librairie* (n° 150, avril-juin 2003), on souligne la vocation espagnole pour les études consacrées aux anciennes colonies. Les territoires de la Caraïbe y sont donc présentés comme le centre exclusif d'intérêt. Ce qui n'est pas entièrement faux, mais mérite d'être nuancé. Les études sur "les littératures du Sud" sont effectivement consacrées généralement aux littératures de l'Amérique hispanophone mais non en exclusivité : la littérature marocaine, par exemple, représente un pôle important d'intérêt universitaire, aussi bien dans les parcours académiques que dans la recherche, dans la réception critique et dans la traduction. Car nous ne devons pas oublier que non seulement l'Italie est proche du Maghreb, l'Espagne l'est aussi, et non uniquement du point de vue géographique (13 km seulement nous séparent du Maroc), mais aussi historique. Le Protectorat au Maroc, et la présence colonisatrice au Sahara, jusqu'à la fin de 1975, et en Guinée Équatoriale (jusqu'en 1968) justifieraient l'intérêt de l'Espagne vis-à-vis du continent africain, ce qui, malheureusement, n'est pas toujours le cas.

Ce n'est qu'à partir de la réforme du début des années 90, ci-dessus évoquée, que ces études se sont renforcées et il est certain qu'elles "connaissent dans ces dernières années un développement sensible", comme il a été dit.

Nous commencerons par les études des littératures africaines qui sont intégrées dans la filière 'Philologie Française' à partir des réponses à mon appel sur la liste GAULA (site de l'Association des Professeurs de Français des Universités Espagnoles), réponses qui ont été complétées par la consultation du site officiel du ministère de l'Éducation (Red Iris de l'enseignement supérieur en Espagne).

Dans les plans d'études ou parcours académiques universitaires en cours, les études africaines font partie d'une matière optionnelle appelée "Littératures francophones". Dans l'ensemble des universités espagnoles, cette matière à caractère optionnel comporte normalement autour de 6 crédits (60 heures). Ainsi, par exemple, la Universidad Complutense de Madrid contemple une "Littérature francophone II" (6 crédits) consacrée à l'Afrique et l'Asie. La Autónoma de Madrid, par contre, inclut une matière, "Littérature francophone III" de 6 crédits, spécifique pour l'Afrique. La Universidad Autónoma de Barcelona, une autre matière, "Littératures francophones", 5 crédits ; celle de Valencia, une matière obligatoire, "Introduction aux littératures francophones" (5 crédits) qui est complétée par une optionnelle sur "Les genres littéraires des littératures francophones". Dans la Universidad de Alicante, il existe une matière aussi obligatoire dont le contenu comprend "Les aspects linguistiques et littéraires de la francophonie". Dans les universités du sud, celle de Granada offre une matière optionnelle de 6 crédits, "Littératures Francophones", et à Sevilla, une "Introduction aux littératures francophones" optionnelle aussi, de 4,5 crédits, est la seule matière dans ce domaine.

Dans tous les cas, l'intitulé même de la matière autorise toutes sortes de programmes qui varient selon le professeur responsable ou l'intérêt du Département, ce qui, évidemment, n'assure pas la présence des études littéraires africaines, sauf à l'Université Autónoma de Madrid et, en partie, partagée entre l'Afrique et l'Asie, à l'Université Complutense. Ainsi, par exemple, dans certaines universités, l'arrivée d'un lecteur belge a déplacé l'enseignement francophone vers la littérature belge exclusivement ou, à la limite, vers la littérature coloniale belge (Valladolid et Oviedo).

Néanmoins, dans le panorama national, il y a une exception que vous connaissez depuis longtemps. L'université de Cádiz est la seule à inclure dans ses programmes deux matières obligatoires (6 crédits chacune) et une matière optionnelle, aussi de 6 crédits ; ces trois matières portent dans leur dénomination même leur orientation. Il s'agit d'une "Introduction à la littérature africaine en langue française", une "Littérature africaine en langue française" (les deux obligatoires) et une "Analyse des textes africains en langue française".

Naturellement, dans les Universités où l'on suit des études en littérature africaine, on commence à voir se développer timidement un approfondissement de ces études dans des séminaires de DEA, sauf, de nouveau à Cádiz, où ces séminaires font partie du Troisième cycle depuis 1989.

En ce qui concerne les études maghrébines et d'autres littératures francophones, dans le troisième cycle, on peut constater leur présence dans les universités ci-dessus citées et dans d'autres telles que Sevilla, Granada, Cádiz, Alicante, Autónoma de Barcelona y de Madrid, Complutense...<sup>1</sup>.

Pour ce qui est de la recherche, il est évident que le caractère récent de la présence des études en littératures africaines dans les cursus de licence a retardé la recherche. A ma connaissance, la première thèse de Doctorat en littérature africaine a été soutenue seulement en 1987. Actuellement, la présence de cette littérature dans la licence "pousse" les étudiants et les professeurs à travailler sur un domaine autrefois "étrange et suspect". Dans ces dernières années, on assiste à l'intérêt croissant des étudiants pour consacrer des recherches partielles dans le cadre du DEA à d'autres littératures non exclusivement françaises. Ainsi, dans le Colloque annuel

<sup>1</sup> J'ai aussi essayé de trouver des données à propos des études des littératures africaines en langue anglaise, à partir du site de la Association nationale (AEDEAN) et aussi du site officiel du ministère. La littérature africaine, intégrée dans la filière "Philologie anglaise", fait partie dans la plupart des universités d'une matière "Littérature coloniale" ou "Littératures de la Commonwealth". Généralement ces matières sont de caractère optionnel (Université de León, Jaén, Navarra, Vigo, Autónoma de Barcelona, Alcalá de Henares, Cádiz, etc.), mais dans certaines universités, telles que Lleida et Oviedo, une spécificité africaine est présente. Il faut remarquer que les études de "la commonwealth" sont plus développées en Espagne que celles de la "francophonie" car le nombre d'étudiants suivant la filière angliciste est de loin supérieur à ceux qui font des études françaises.

organisé par l'APFUE, nous assistons à la présentation de communications sur différents écrivains francophones, fruit d'un renouvellement de la recherche. De même, les revues universitaires consacrées traditionnellement aux études françaises commencent à inclure des travaux sur les littératures africaines. On mentionnera la place fondamentale qui lui est accordée dans la revue *Francofontia* (née en 1992) de l'Université de Cádiz. Il faudrait enfin souligner l'importance qu'ont actuellement les espaces interdisciplinaires qui réunissent chercheurs et étudiants du continent africain. Les journées annuelles africanistes de l'Université de León, les cours d'été de l'Université d'Alicante ou de Cádiz, ou les cours organisés à Cuenca, au 'Círculo de Bellas Artes' de Madrid ou par le Centre d'Études Africaines de Barcelone sont l'occasion de réunir des chercheurs provenant des différents domaines des Sciences Humaines, tous centrés sur l'Afrique.

Pour finir, il faudrait souligner que dans ces dernières années, l'on constate un intérêt progressif pour la traduction et l'édition de la littérature africaine en Espagne. L'effort remarquable de certaines maisons d'édition a rendu possible l'accueil du grand public. Il convient donc de citer, entre autres, El Cobre, Zanzíbar, Kairós, Viento del Sur (Syrius) ou Malamba. Ces maisons d'édition ont considérablement élargi l'intérêt du public et contribuent, ainsi, à faire sortir de l'ostracisme universitaire la littérature africaine.

■ Immaculada DIAZ NARBONNA

ITALIE

## LA CHAIRE DE LANGUE ET LITTÉRATURE SWAHILIES À NAPLES

Le système universitaire italien est en plein changement : au lieu des quatre ans aboutissant à la licence qui équivalait à la maîtrise ailleurs, depuis trois ans, on est passé à 3+2 (la licence triennale et la spécialisation). les étudiants du vieux système coexistent avec ceux de la licence triennale ; la spécialisation devrait commencer l'année prochaine.

J'enseigne donc, pour ce qui concerne, la littérature swahilie, le théâtre (dans la 2<sup>e</sup> année), le roman (dans la 3<sup>e</sup>) et la poésie classique et moderne (dans la 4<sup>e</sup> année du vieux système qui passera dans la spécialisation). Par contre, dans la première année est prévu un aperçu sur la littérature orale et sur la littérature populaire confié depuis deux années à Graziella Acquaviva.

Mais pratiquement les étudiants sont introduits à la littérature moderne dès les premières leçons puisque, dans mon cours de langue, la grammaire swahilie est illustrée par les exemples littéraires, tirés des œuvres contemporaines ; chaque leçon présente aussi plusieurs passages à traduire qui deviennent de plus en plus longs et difficiles. Ainsi, déjà dans le